

L'Étranger, éternelle source d'inspiration

Cinéma. Peu de réalisateurs se sont risqués à fixer sur la pellicule ce monument de la littérature. François Ozon relève le pari et perpétue la destinée hors-norme de ce roman né en 1942.

Adapté au cinéma par Visconti en 1967, avec Marcello Mastroianni et Anna Karina, *L'Étranger* de Camus a de nouveau séduit la caméra, celle de François Ozon, l'occasion de revenir sur cet ouvrage phare de la littérature française. *L'Étranger* n'est pas un livre d'histoire, c'est le livre d'une histoire, celle du désenchantement algérien qui accompagne la désillusion du monde. Ce premier roman d'Albert Camus (1913-1960) paraît le 19 mai 1942 chez Gallimard, dans un Paris occupé. La première phrase donne le ton : «Aujourd'hui, maman est morte.» On comprend qu'autre chose est mort et que le narrateur ne versera pas une larme, pas plus aux obsèques de sa mère qu'à celle de son pays, cette Algérie de la colonisation qui survit encore un peu.

Camus n'est pas dupe. Ses lecteurs non plus. On parle de son écriture blanche, de sa brièveté comme d'une opération sans anesthésie. Sauf que la plaie est profonde. En 1943, dans *Les Cahiers du Sud*, Sartre le considère comme le «meilleur livre depuis l'armistice». Il trouve la clé du roman dans

l'essai de Camus qui paraît quelques mois plus tard, *Le Mythe de Sisyphe*. C'est ainsi que la notion philosophique de l'absurde apparaît. Meursault l'indifférent ne parvient pas à saisir sa vie dans un pays fantôme, où la seule réalité se manifeste à ses yeux par le soleil perpétuel d'Alger, ce soleil qui aveugle et lui fait tuer un homme.

L'absurdité de la justice

Traduit en anglais dès 1946, *L'Étranger* devient une œuvre emblématique de la génération de l'après-guerre, étudiée dans les universités et largement diffusée. Dans les années 1950-1960, le roman prend son essor aux États-Unis, porté par l'image d'un Camus philosophe de l'absurde, nobélisé en 1957. En Angleterre, on l'associe à l'existentialisme sartrien, bien que l'écrivain s'en soit toujours démarqué. Toujours est-il que le personnage de Meursault prend une résonance universelle. L'histoire de cet homme

condamné plus pour son indifférence que pour son crime est interprétée à l'aune du colonialisme, de l'absurdité de la justice ou de l'«ultramoderne solitude». Dans le monde arabe, la réception est plus polémique. On condamne volontiers l'absence de profondeur donnée au personnage de «l'Arabe», tué sans nom, ce qui nourrit les débats postcoloniaux.

Camus est un pied-noir. Il défend une position de coexistence et refuse l'indépendance totale de l'Algérie, ce qui lui vaut critiques et isolement, notamment de la part de Sartre. Certains voient l'indifférence de Meursault comme une métaphore du désintérêt face aux «Arabes». Après l'indépendance de l'Algérie (1962), le roman est lu comme un document sur l'aveuglement colonial. Pour les lecteurs algériens, il est à la fois un chef-d'œuvre littéraire et un témoignage involontaire de l'effacement des Arabes.

Le meurtre de «l'Arabe» (jamais nommé, jamais décrit, jamais entendu) devient central. Ce silence est perçu comme révélateur d'un biais colonial : les Algériens sont réduits à des figurants anonymes dans une



L'Étranger, de François Ozon, avec Benjamin Voisin, Rebecca Marder, Pierre Lottin, Swann Arlaud... (120 min). Sortie le 29 octobre 2025.

“Meursault, l'antihéros existentiel, prend une résonance universelle”



LEONIDAS AEVANITIS/FOZ-GAUMONT-FRANCE2 CINÉMA-MACASSAR PRODUCTIONS/SP

histoire « française ». Meursault n'est plus seulement un antihéros existentiel: il symbolise aussi le colon européen, indifférent à la vie indigène. Dans son essai *Culture et impérialisme* (1993), l'universitaire palestino-américain Edward W. Said (1935-2003) souligne l'effacement du contexte historique dans le récit.

Lu, relu et réinterprété

Traduit en 68 langues, en troisième place des romans francophones les plus lus dans le monde après *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry et *Vingt Mille lieues sous les mers* de Jules Verne, *L'Étranger* est devenu un classique de la littérature française du xx^e siècle, lu, relu et réinterprété. En 2013,

Kamel Daoud signe *Meursault, contre-enquête*. L'auteur, né en Algérie, prix Goncourt 2024 pour *Houris*, continue le roman de Camus. Il donne un nom et une voix au frère de « l'Arabe » (Haroun), assassiné dans les dernières pages. Il inverse ainsi la perspective en redonnant dignité à la victime. Il remonte ce fil d'Ariane en cherchant la sortie du labyrinthe Camus, avec un personnage lui aussi en plein désarroi, déçu par son pays. Car le roman de Camus dépasse la seule réalité coloniale. Il l'élargit à un monde vidé de sens. Meursault refuse la religion et toute idée de rédemption. *L'Étranger* révèle la faillite des valeurs sociales et morales. La société juge Meursault non pas pour son crime, mais pour son

Zone grise

L'acteur français Benjamin Voisin incarne Meursault, un homme qui semble sans émotions, dans le nouveau film de François Ozon, adapté de *L'Étranger*, totalement tourné en noir et blanc.

indifférence. Camus dénonce des conventions sociales vidées de substance, qui se substituent à une vraie éthique. Ainsi s'installe le sentiment d'un monde bureaucratisé où la forme compte plus que le fond.

Le roman exhibe enfin la solitude moderne. Meursault est radicalement seul: sans attaches affectives profondes, sans croyances, sans horizon collectif. Il incarne le désenchantement occidental: l'homme moderne, coupé des mythes, des grands récits, des dieux, se retrouve face à sa propre finitude. Le sublime ayant disparu, il ne reste que l'ordinaire, la confrontation avec l'absurde et les angles morts de la réalité coloniale.

LAURENT LEMIRE

Ils font l'événement

«Momies», une rencontre sous le signe de l'émotion

Vie éternelle. Pour les dix ans de sa réouverture, le musée de l'Homme consacre une ambitieuse exposition aux momies. Affirmant, ainsi, son point de vue dans les controverses que suscite la présentation des restes humains au public.

Si notre imaginaire associe la momie à l'Égypte ancienne, c'est aux Chinchorros que reviennent les plus anciens corps momifiés connus, âgés de 9000 ans, découverts entre le Pérou et le Chili actuels. «Deux articles récents présentent des squelettes qui montreraient des signes d'une momification antérieure, au Portugal et en Asie du Sud-Est, il y a 10 000 et 12 000 ans, mais l'hypothèse ne fait pas l'unanimité», affirme Pascal Sellier, co-commissaire de l'exposition du musée de l'Homme avec Éloïse Quétel. Quoi qu'il en soit, l'ambition est de rendre justice à la diversité du sujet. «Nous voulions dépasser les clichés et montrer que cette pratique funéraire a concerné tous les continents, jusqu'à la période contemporaine». Chez les Toraja, sur l'île de Sulawesi, elle perdure, d'ailleurs, de façon très spectaculaire!

Une première partie de l'exposition retrace l'évolution des pratiques à travers le temps et l'espace. On y apprend que des défunts momifiés ont été retrouvés des Marquises à la Chine, et même aux Martres-d'Artière, dans le Puy-de-Dôme, où deux paysans découvrirent en 1756, un sarcophage contenant un jeune garçon. «Cette momie gallo-romaine est un cas à part très intéressant, souligne Éloïse Quétel, car la crémation



Ancêtres Jeune femme dite «des chullpas» (Bolivie, fin VIII^e-milieu X^es.) et jeune homme chachapoya (Pérou, XII^e-XVI^es.), réputé avoir inspiré Gauguin. Musée de l'Homme.



était ultra-majoritaire.» Une deuxième section, vouée aux techniques et rites, explore les différents procédés de préservation. Saviez-vous qu'aux Canaries, les Guanches boucanaient les dépouilles avant de les emmailloter de peaux tannées? Qu'au Pérou, les Chancay plaçaient les défunts dans un paquet de tissu?

Pour rendre compte de cette réalité plurielle, neuf corps complets sont présentés et certains, comme ceux de l'égyptienne Myrthis ou de l'enfant retrouvé en Auvergne, sont visibles pour la première fois. Un choix assumé, alors que de nombreux musées se refusent, désormais, à montrer des restes humains. «Convaincre qu'on peut les exposer avec décence, déontologie et de façon intéressante est, pour nous, un enjeu important», explique Pascal Sellier. Une section aborde donc la ques-

tion sensible de leur patrimonialisation, en revenant sur les conditions dans lesquelles les momies ont intégré les collections occidentales, sur la façon dont elles ont été soumises aux regards, etc. «Le but est de faire valoir le point de vue d'une institution particulièrement concernée par ces questionnements éthiques puisque le Muséum national d'histoire naturelle est sans doute l'une de celles qui conservent le plus de restes humains dans le monde [dans les réserves du musée de l'Homme, ndlr]», souligne Éloïse Quétel.

Dans l'exposition, chaque corps est accompagné d'une fiche d'identité mentionnant les conditions de son entrée, parfois obscure, dans les collections – certains provenant de dons mal renseignés ou de collectes peu scrupuleuses. Parler des momies sans que le public puisse les «rencontrer»? Ce serait, nous dit-on, priver le sujet d'une dimension fondamentale: l'émotion.

■ STÉPHANIE GATIGNOL

«Momies», du
19 novembre 2025
au 25 mai 2026,
musée de l'Homme
(Paris, 16^e), www.museedelhomme.fr

HISTOIRE TV

SÉRIE INÉDITE

JOURNAL INTIME DU III^E REICH

LES MARDIS 25 NOVEMBRE ET 2 DÉCEMBRE
DÈS 20H50

CETTE SÉRIE DOCUMENTAIRE PLONGE DANS LES RÉCITS PERSONNELS DE HUIT INDIVIDUS AUX PARCOURS VARIÉS SOUS LE III^E REICH, EN UTILISANT DES JOURNAUX INTIMES, DES IMAGES EXCLUSIVES ET DES ANIMATIONS DE QUALITÉ.



canal 121

DISPONIBLE
AVEC

CANAL+

canal 118

free

canal 205



canal 124 canal 177



*Chips
Time*

.nordnet.



© DR. ROLAND FLADE, VINCENT BURMEISTER
& ASTFILM PRODUCTIONS

REPLAY
DISPONIBLE
JUSQU'À
60 JOURS